

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz
Band: - (2009)
Heft: 4: Bewertung als Kernaufgabe der I&D-Welt = L'évaluation: tâche fondamentale du monde I&D = La valutazione: un compito fondamentale del mondo I&D
Vorwort: Die Bewertung : eine grundlegende Aufgabe der I&D-Welt = L'évaluation : tâche fondamentale du monde I&D
Autor: Sardet, Frédéric

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Bewertung: eine grundlegende Aufgabe der I&D-Welt

Frédéric Sardet, Redaktion *arbido*

(Übersetzung: Stephan Holländer)

Die Bewertung ist ein Arbeitsvorgang, der in allen Epochen und Gesellschaftsformen anzutreffen ist. Sie dient immer dazu, eine Grenze zu ziehen zwischen dem, was zulässig ist, und dem, was unzulässig ist. Ist diese Grenze einmal gezogen, kann der eigentliche Bewertungsvorgang gestartet werden – manchmal endet das optimal, manchmal katastrophal.

In der I&D-Fachwelt existieren zahlreiche Definitionen für den Begriff. Ein klassisches Beispiel: Der in unserer Gesellschaft bestehende Informationsbedarf resultiert aus einer erworbenen Kompetenz, die mit unserem gesellschaftlichen Akkulturationsprozess und unserer Fähigkeit, Wissenslücken zu erkennen und diese zu schliessen, eng verknüpft ist. Von einer umfassenden Informationskompetenz kann aber erst dann gesprochen werden, wenn die «erworbene Kompetenz» um die Fähigkeit erweitert wird, Informationen zu suchen und nutzen. Zwischen Informationssuche und Nutzung derselben schiebt sich der heikle Vorgang der Bewertung. Letztere wird aus einer Fülle von mehr oder minder vertrauenswürdigen Informationsquellen vorgenommen. Einige davon sind gratis zugänglich, andere nicht (obwohl mit RSS-Feeds eine gezielte Überwachung möglich wäre). Die Bewertung stützt sich auch auf die Tatsache, dass wir technisch immer besser in der Lage sind, als Informationsproduzenten zu agieren (ohne ständig überprüfen zu müssen, ob die Informationen aus 1. oder aus 2. Hand stammen). Will man die quantitative und qualitative Relevanz der Informationen, die das Netz «übervölkern», korrekt bewerten, sollte man sich auch über die Grenzen der heutigen Suchmaschinen im Klaren sein (das Deep Web soll hier nicht angesprochen werden).

Die Bewertung führt uns also letztlich zur Problematik der information literacy, die allerdings im Archivwesen eine untergeordnete Rolle spielt, sind doch Archive immer stärker mit einer Aktenproduktion konfrontiert, die sich den Prozeduren der Informatik anpassen muss. Archivare müssen ihre Bewertungskriterien, die den historischen Kontext berücksichtigen, stärker in die Waagschale werfen, und sie müssen aufzeigen, dass die Akten Bezüge aufweisen, ohne dabei vom Grundsatz «Es muss alles aufbewahrt werden» abzuweichen.

Die praktischen Voraussetzungen für die Bewertung von Informationen verändern sich im Gleichschritt mit den Umwälzungen, welche «archivproduzierende» Institutionen erleben: Innerhalb weniger Jahre wurden die zentralen Informatiksysteme abgelöst durch eine dezentrale Informatiktechnologie in den Verwaltungsabteilungen. Heute wird diese Schritt für Schritt abgelöst durch unterschiedliche Dokumentations-Managementsysteme, die die Anforderungen des Alltags und die Vorgaben eines langfristig ausgerichteten records management unter einen Hut zu bringen versuchen. Kaum ein Archivar kann heute der damit verbundenen Problematik ausweichen. Kommt erschwerend hinzu, dass die administrative Produktion auf Servern liegt, welche gesplittete Umgebungen (Windows-Betriebssysteme, Intra-, Extra- und Internet) aufweisen.

Die vom VSA organisierte Fachtagung «Die Zukunft in unseren Händen – Bewertung als archivische Kernaufgabe» ist Anlass genug, das Thema in dieser Ausgabe von *arbido* aus Schweizer Sicht noch einmal zu vertiefen.

Die Redaktion möchte sich herzlich bei Hans von Rütte, Lehrbeauftragter für Archivistik der HEG Genf, für die gute Koordinationsarbeit bedanken. Wir wünschen eine unterhaltsame Lektüre!

Editorial

L'évaluation: tâche fondamentale du monde I&D

Frédéric Sardet, rédaction *arbido*

L'évaluation est une procédure qui traverse le temps comme l'espace social et qui concerne tous les individus, sans distinction, de la naissance à la mort. Elle prend des formes différentes selon les objectifs qui lui sont assignés mais elle sert toujours à délimiter des espaces entre ce qui serait recevable et ce qui ne le serait pas. Une fois ces espaces dessinés, la sélection – l'évaluation en acte – peut se déployer pour le meilleur et parfois le pire.

Au sein du monde de l'information documentaire, l'évaluation est un terme qui conserve une pluralité d'acceptions conforme à la diversité des approches professionnelles et des usages sociaux de l'information. Exemple classique: la question du besoin d'information qui semble si évidente pour nos sociétés reste pour les spécialistes de l'information documentaire une compétence acquise, profondément liée à notre acculturation et à notre capacité à identifier nos savoirs lacunaires pour tenter de les combler. Cette compétence se combine alors à la capacité de rechercher l'information et de l'exploiter pour constituer une véritable compétence documentaire. Mais là encore, de la recherche à l'exploitation intervient la phase cruciale et délicate de l'évaluation. Cette dernière viendra buter sur la profusion d'une information plus ou moins fiable, gratuite ou payante, en dépit des possibilités de veille ciblée par fil RSS. L'évaluation butera aussi sur la capacité qui nous est offerte d'être toujours plus aisément fournisseurs d'information (sans évaluation systématique des pairs ou de tiers) et devra tenir compte des limites des moteurs de recherche actuels pour évaluer la pertinence (quantitative et qualitative) des informations qu'ils moissonnent sans pénétrer le web invisible.

L'évaluation ainsi décrite renvoie à la problématique de l'*information literacy*, mais elle fait peu de cas de l'un des enjeux majeurs de l'archivistique, confrontée à une production administrative et technique toujours plus dépendante de processus numériques. Les archivistes ont à faire valoir le besoin d'une évaluation préservatrice des contextes historiquement datés de production et ils doivent veiller à préserver les interdépendances qui les caractérisent, sans souscrire à la paresse du «Y a qu'à tout conserver».

De ce fait, les conditions pratiques de l'évaluation évoluent à la vitesse des chamboulements qui touchent les institutions productrices d'archives: en quelques années, les systèmes informatiques centraux utilisés pour des applications structurées ont laissé place à une atomisation du travail bureautique dans les unités administratives. Aujourd'hui, la bureautique laisse progressivement place à des systèmes de gestion documentaire d'échelles variées, combinant avec plus ou moins de bonheur les exigences du travail collaboratif immédiat aux impératifs d'un *records management* ouvert à un archivage de long terme. Quel archiviste peut dire aujourd'hui qu'il échappe à la problématique de la conservation documentaire d'une production administrative éclatée et souvent redondante, disponible sur des serveurs offrant des environnements cloisonnés (répertoires Windows, intranet, extranet et internet)?

L'occasion d'une rencontre organisée en 2009 par l'Association des archivistes suisses sur le thème de l'évaluation archivistique donne l'occasion de faire l'état des lieux en Suisse dans ce dossier d'*arbido*.

La rédaction *arbido* remercie vivement Hans von Rütte, chargé de cours en archivistique à la HEG Genève, pour la bonne coordination mise en place dans le cadre de ce numéro thématique. Bonne lecture.